

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

CONVENTION CONCERNANT LA PROTECTION DU PATRIMOINE
MONDIAL, CULTUREL ET NATUREL

COMITE DU PATRIMOINE MONDIAL
Neuvième session
(Siège de l'Unesco, Paris, 2-6 décembre 1985)

Point 7 de l'ordre du jour provisoire : Listes indicatives de biens
culturels et naturels reçues depuis la huitième session ordinaire
du Comité

1. Afin de lui permettre d'apprécier dans le contexte le plus large possible la valeur universelle exceptionnelle de chaque bien proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial, le Comité a invité chaque Etat partie à lui soumettre une liste indicative des biens culturels et naturels situés sur son territoire dont il envisage de proposer l'inscription au cours des cinq à dix années à venir. En application de l'article 11.1 de la Convention, concernant la présentation des inventaires, le Comité a, à sa 7e session, demandé à tous les Etats parties qui ne l'avaient pas encore fait de transmettre au Secrétariat cette liste indicative. Depuis le début de l'année 1985, l'ICOMOS n'examine plus les propositions d'inscription de biens culturels provenant d'Etats parties n'ayant pas soumis de liste indicative. Les nouveaux Etats parties sont invités à présenter leur liste indicative dans les meilleurs délais.
2. Depuis la 8e session du Comité du patrimoine mondial, le Secrétariat a reçu des listes indicatives nouvelles ou révisées des pays suivants : Algérie, Allemagne (Rép. féd. d'), Chypre, Espagne, Guyane, Maroc, Norvège, Pérou, Portugal et Tunisie. Quant aux autorités du Bénin, elles ont indiqué qu'elles ont l'intention de ne proposer qu'un seul bien pour les cinq prochaines années : les Palais royaux d'Abomey. Le secrétariat a été informé par les autorités canadiennes de ce que le Canada souhaitait modifier sa liste indicative pour y inclure le Parc national de Waterton.
3. Les listes indicatives de l'Allemagne (Rép. féd. d'), de Chypre, de l'Espagne, du Pérou et du Portugal sont jointes au présent document. Les autres listes mentionnées au paragraphe 2 font l'objet d'une révision en consultation avec l'ICOMOS.

Liste de propositions
établie par la République fédérale d'Allemagne
en vue de l'inscription
sur la liste du patrimoine mondial
(les monuments marqués d'un * figurent déjà sur la liste)

I. BATIMENTS

A. Architecture romaine

1. Trèves, constructions romaines (y compris la colonne d'Igel) avec cathédrale|église Notre-Dame

B. Architecture carolingienne

2. Lorsch, porche
3. Aix-la-Chapelle, chapelle du palais * (Cathédrale) (déjà inscrit)

C. Architecture et sculpture de l'époque ottonienne

4. Ile de Reichenau
5. Hildesheim, Saint-Michel et portes de bronze de la cathédrale (proposition d'inscription déjà reçue)

D. Architecture et sculpture monumentale de l'époque romane

6. Spire, cathédrale impériale * (déjà inscrit)
7. Worms, cathédrale impériale
8. Maria Laach, église de l'abbaye avec lac
9. Externsteine (rochers) près de Paderborn, en même temps monument naturel
10. Brunswick, lion
- Bamberg, cathédrale: cf. "Villes historiques"
- Trèves, cathédrale: cf. "Architecture romaine"

E. Eglises gothiques

11. Marburg, Sainte-Elisabeth
12. Cologne, cathédrale

- 13. Fribourg-en-Brisgau, cathédrale
- Landshut, Saint-Martin: cf. "Villes historiques"

F. Abbayes cisterciennes

- 14. Maulbronn
- 15. Eberbach

G. Châteaux forts et palais

- 16. Gelnhausen
- 17. Eltz
- Vallée du Rhin: cf. "Sites"

H. Renaissance

- 18. Brême, hôtel de ville
- 19. Lunebourg, hôtel de ville
- 20. Berlin-Spandau, citadelle
- Augsbourg, hôtel de ville: cf. "Villes historiques"
- Heidelberg, château: cf. "Villes historiques"

I. Eglises et abbayes baroques

- 21. Weingarten, abbaye bénédictine
- 22. Ottobeuren, abbaye bénédictine
- 23. Wies, église de pèlerinage * (déjà inscrit)
- Weltenburg, abbaye et vallée du Danube: cf. "Sites"
- Vierzehnheiligen, église de pèlerinage et vallée du Main: cf. "Sites"
- Banz, abbaye bénédictine et vallée du Main: cf. "Sites"

K. Châteaux, parcs et théâtres baroques

- 24. Pommersfelden, château
- 25. Nymphenburg, château avec parc
- 26. Brühl, château avec parc * (déjà inscrit)
- 27. Würzburg, résidence avec parc * (déjà inscrit)
- 28. Kassel, château de Wilhelmshöhe
- 29. Bayreuth, opéra margraval

L. Architecture des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles

- 30. Coblenze, forteresse d'Ehrenbreitstein
- 31. Bayreuth, théâtre Richard Wagner (Festspielhaus)
- 32. Ulm, forteresse de la confédération (Bundesfestung)
 - Walhalla, monument national avec vallée du Danube: cf. "Sites"
 - Hambourg, maison du Chili (Chilehaus) avec quartier des comptoirs commerciaux: cf. "Oeuvres de l'architecture des villes"

II. OEUVRES DE L'ARCHITECTURE DES VILLES

M. Rues et places

- 33. Augsbourg, Maximilianstrasse avec cathédrale, hôtel de ville et église Saint-Ulrich et Afra
- 34. Munich, Ludwigstrasse et Odeonsplatz avec Residenz, Feldherrnhalle (portique des maréchaux) et église des Théatins
- 35. Hambourg, quartier des comptoirs commerciaux avec la maison du Chili
- 36. Sarrebruck, Ludwigsplatz
- 37. Berlin, ensemble d'habitations en forme de fer à cheval

N. Villes historiques

- 38. Bamberg, vieille ville
- 39. Ratisbonne, vieille ville
- 40. Lübeck, vieille ville
- 41. Rothenburg, Nördlingen, Dinkelsbühl
- 42. Landshut, vieille ville avec Trausnitz
- 43. Heidelberg, vieille ville avec château
- 44. Passau, vieille ville
- 45. Goslar, vieille ville
- 46. Wolfenbüttel, vieille ville

III. SITES

Oeuvres conjuguées de l'homme et de la nature

47. Vallée du Rhin entre Bingen et Coblenze
48. Vallée du Main près de Banz et de Vierzehnheiligen
49. Vallée du Danube près de Weltenburg
50. Vallée du Danube près de Ratisbonne avec la "Walhalla" et Donaustauf
51. Berlin, Pfaueninsel (île aux paons) (en même temps zone de protection naturelle), château et parc de Klein-Glienicke et Nikolskoe
52. Artland, paysage de fermes
 - Ile de Reichenau: cf. "Architecture ottonienne"
 - Lac de Laach: cf. "Architecture romane"
 - Externsteine: cf. "Sculpture monumentale de l'époque romane"

Liste indicative des biens déjà inscrits ou dont la République de Chypre envisage de proposer l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

1. Paphos (déjà inscrit)
2. Les sites préhistoriques chypriotes de
 - (a) Khirokitia
 - (b) "Tenta"
 - (c) "Ayios Dimitrios", à Kalavassos
3. Le site archéologique de Kourion
4. Douze églises peintes de la région de Troodos
5. Les deux églises à cinq dômes d'Ayia Paraskevi (Yeroskipos) et des saints Barnabé et Hilarion (Peristerona).

Note introductive

Les origines de la culture chypriote remonte au 7e millénaire avant J.C. Dès l'époque préhistorique, Chypre entretenait d'étroites relations avec les anciennes civilisations de Syrie et d'Asie mineure, et plus tard avec l'Egypte, la Palestine et les peuples de la mer Egée. Durant la période historique, Chypre a établi des contacts avec l'Assyrie, la Babylonie, la Perse, la Grèce et Rome. Par la suite, l'île, qui faisait partie de l'Empire byzantin, non seulement participa à cette civilisation qui couvrait l'ensemble de l'Europe méridionale et orientale, mais entretenait aussi d'étroites relations avec l'Empire arabe.

Aux XIIe siècle de notre ère, Chypre fut conquise par les Croisés qui en firent leur principal royaume. L'influence mutuelle de l'art byzantin chypriote et de l'art de l'Europe médiévale a donné naissance à l'art des Croisés. Au XVe siècle, les relations déjà étroites avec l'Italie se sont encore resserrées lorsque les Vénitiens s'emparèrent de Chypre en 1489 et y introduisirent l'art de la Renaissance qui se propagea dans toute l'île.

A. Sites préhistoriques

(a) Khirokitia, site néolithique (district de Larnaca) :

L'un des sites néolithiques les mieux préservés de la région méditerranéenne. Datant du VIIe millénaire av. J.-C., il comprend des groupes de maisons circulaires et des fortifications de haute qualité monumentale.

(b) Kalavassos - "Tenta", site néolithique (district de Larnaca) :

Ce site constitué d'un groupe imposant de maisons néolithiques récemment mises au jour, se dresse, comme le site tout proche de Khirokitia, dans un cadre naturel remarquablement préservé.

(c) Kalavassos - "Ayios Dimitrios" (district de Larnaca) :

Site datant de la fin de l'Age du bronze où se poursuivent des fouilles commencées il y a quatre ans. Une grande partie du site a déjà été fouillée, révélant notamment un vaste édifice public fait de gros blocs de pierre taillée. Le site doit son importance au fait qu'il est proche de la zone d'extraction du cuivre de Kalavassos.

B. Le site de la cité archaïque, romaine et byzantine de Kourion

Le site de l'ancienne Kourion comprend des monuments d'une importance considérable datant du VIII^e siècle av. J.-C. au Ve siècle de notre ère. La cité antique était un centre d'activités culturelles, religieuses et athlétiques, pour toute l'île de Chypre, comme en témoignent des édifices publics bien conservés : le théâtre, les bains, le forum romain, le nymphée, la basilique épiscopale datant des premiers temps du christianisme, la basilique extra-muros de même époque, le stade et le temple d'Apollon Hylatès, le plus grand et le plus célèbre de l'île. Les mosaïques romaines qui ornent le sol de la "Maison d'Eustolius", de la "Maison des gladiateurs" et de la "Maison d'Achille" sont d'une grande qualité artistique et peuvent être classés parmi les plus beaux spécimens chypriotes du genre.

C. Les églises peintes de la région de Troodos

1. Ayios Nikolaos (Saint-Nicolas) tis Steyis, Kakopetria (district de Nicosie).

Construction du XI^e siècle à nef cruciforme s'insérant dans un carré, surmontée d'un dôme. Le dôme et les voûtes sont dissimulés sous un deuxième toit en bois à forte pente. Il s'agit là d'une particularité propre à l'architecture chypriote, qui ne se retrouve nulle part ailleurs. Les peintures murales datent des XI^e, XII^e, XIV^e et XV^e siècles.

2. Ayios Ioannis (Saint-Jean) Lambadhistis, Kalopanayotis (district de Nicosie). Eglise du XI^e siècle à nef cruciforme s'insérant dans un carré, surmontée d'un dôme. Peintures murales des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Comprend la chapelle de Saint-Jean Lambadhistis et une chapelle "latine" ornée de peintures de la fin du XV^e siècle influencées par l'art de la renaissance. L'ensemble est recouvert d'un deuxième toit en bois.

3. Panayia (Notre-Dame) Phorviotissa (Asinou), Nikitari (district de Nicosie). Eglise à voûte construite aux alentours de 1100, ornée de peintures datant de 1105 et du XIV^e siècle. Narthex à dôme de la fin du XII^e siècle orné de peintures réalisées à la même époque et en 1333. La nef et le narthex sont recouverts d'un deuxième toit en bois à forte pente.

4. Panayia (Notre-Dame) tou Arakou, Lagoudéra (district de Nicosie). Eglise à dôme de la deuxième moitié du XII^e siècle, ornée de peintures datant de 1192. L'église est recouverte d'un deuxième toit.

5. Panayia (Notre-Dame), Moutoulas (district de Nicosie). Eglise de la fin du XIII^e siècle à toit en bois à forte pente, type qui n'existe qu'à Chypre, ornée de peintures murales datant de 1280. Le style est celui de l'art des Croisés.

6. Archangelos Michael (Saint Michel Archange), Pedoulas (district de Nicosie). Eglise à toit en bois à forte pente, ornée de peintures murales de 1474.
7. Timios Stavros (Sainte-Croix), Pelendri (district de Limassol). Eglise à dôme du XIIIe siècle agrandie par des chapelles latérales du XVe siècle. Peintures murales des XVe et XVIe siècles.
8. Panayia (Notre-Dame) Podithou, Galata (district de Nicosie). Eglise à toit en bois à forte pente, ornée de peintures murales de 1502.
9. Archangelos-Panayia (Archange et Notre-Dame), Galata (district de Nicosie). Eglise à toit en bois à forte pente, ornée de peintures murales de 1514.
10. Ayios Sozomenos, Galata (district de Nicosie). Eglise à toit en bois à forte pente, ornée de peintures murales de 1513.
11. Stavros (Sainte Croix) tou Ayiasmati, Platanistassa (district de Nicosie). Eglise à toit en bois à forte pente, ornée de peintures murales de 1495.
12. Ayia Sotera (Saint-Sauveur), Paléokhorio (district de Nicosie). Eglise à toit en bois à forte pente, ornée de peintures murales du début du XVIe siècle.

- D. Les deux églises à cinq dômes d'Ayia Paraskevi (Yeroskipos) et des Saints Barnabé-et-Hilarion (Peristerona)
-

1. Ayia Paraskevi, Yeroskipos (district de Paphos). Eglise à cinq dômes comprenant une chapelle ornée de quadrilobes de la fin du IXe ou du début du Xe siècle. Peintures murales des Xe, XIIe et XVe siècles.
2. Saints Barnabé-et-Hilarion, Peristerona (district de Nicosie). Eglise à cinq dômes construite vers 1100. Ces deux églises rappellent certaines églises du Sud de l'Italie et d'Aquitaine (France).

LISTE INDICATIVE DES BIENS INSCRITS OU DONT L'ESPAGNE ENVISAGE
DE PROPOSER L'INSCRIPTION SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

(Les monuments marqués d'un astérisque figurent déjà sur la Liste)

1) PREHISTOIRE :

- | | |
|-----------------------------------|--|
| a) Habitations rupestres décorées | - GROTTES D'ALTAMIRA, Côte Cantabrique |
| b) Constructions | - TAULAS, TALAYOTS et NAVETAS, à Minorque (Baléares) |

2) ANTIQUITE GRECQUE :

- ENSEMBLE ARCHEOLOGIQUE D'AMPURIAS, Tarragone

3) ANTIQUITE ROMAINE :

- | | |
|------------------------------|---|
| a) Génie civil | |
| 1. Les ouvrages hydrauliques | - AQUEDUC DE SEGOVIE |
| 2. Les ponts | - PONT D'ALCANTARA (Pont, temple et arc de triomphe), Cáceres |
| b) Ensembles archéologiques | - MERIDA (ENSEMBLE ARCHEOLOGIQUE ROMAIN D'EMERITA AUGUSTA), Badajoz |

4) ARCHITECTURE MEDIEVALE :

A/ Architecture chrétienne
du haut moyen âge :

- | | |
|---------------------------------------|--|
| a) Wisigothique | - SAN JUAN DE BAÑOS |
| b) Préromane, asturienne : | |
| . Période d'Alphonse II | - SAN JULIAN DE LOS PRADOS, Oviedo
- LA CAMARA SANTA DE LA CATHEDRALE, Oviedo |
| . Période de Ramire Ier | - SANTA MARIA DEL NARANCO, Oviedo
- SAN MIGUEL DE LILLO, Oviedo
- SANTA CRISTINA DE LENA, Asturies |
| . Période tardive | - SAN SALVADOR DE VALDEDIOS, Asturies |
| c) Carolingienne. Ensemble de Tarrasa | - SAN MIGUEL, SAN PEDRO et SANTA MARIA DE TARRASA, Barcelone |

- B/ Architecture hispano-musulmane
- LA MOSQUEE DE CORDOUE *
 - LA GIRALDA DE SEVILLE
 - L'ALCAZAR DE SEVILLE
 - L'ALHAMBRA DE GRENADE *
- C/ Architecture chrétienne, point de convergence des cultures :
- a) Mozarabe
- SANTIAGO DE PEÑALBA
 - SAN MIGUEL DE ESCALADA
 - SAN BAUDELIO DE BERLANGA
- b) Mudéjar
- LES TOURS MUDEJARS DE TERUEL
 - LE PLAFOND A CAISSONS PEINTS MUDEJAR DE LA CATHEDRALE, Teruel
- D/ Architecture romane et gothique :
- a) Les pèlerinages
- CATHEDRALE DE JACA, Huesca
 - SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE
- b) Les ordres militaires
- VERACRUZ DE SEGOVIE
 - TORRES DEL RIO, Navarre
 - EUNATE, Navarre
- c) Les monastères
- SILOS (clunisien)
 - POBLET (cistercien)
 - CHARTREUSE DE MIRAFLORES
- d) Les panthéons royaux
- LAS HUELGAS REALES, Burgos
 - SANTA MARIA LA REAL DE NAJERA, Navarre
 - SAN ISIDORO DE LEON
- e) Les cathédrales
- BURGOS * (gothique français et Renaissance espagnole)
 - LEON (gothique français)
 - PALMA DE MAJORQUE (gothique méditerranéen)
- f) L'architecture militaire
- LES REMPARTS D'AVILA (roman)
 - CHATEAU DE COCA (mudéjar)
 - CHATEAU DE BELLVER (gothique)
- g) L'architecture commerciale
- LA LONJA (halle) DE VALENCE

- h) L'architecture hospitalière - HOPITAL DE SANTA CRUZ, Grenade
- 5) RENAISSANCE, LA MAISON D'AUTRICHE
- a) Le plateresque - ENSEMBLE DE LA RENAISSANCE DE SALAMANQUE
- b) Les grandes cathédrales dont le rayonnement a atteint l'Amérique - JAEN
- GRENADE
- c) L'architecture impériale de Juan de Herrera - MONASTERE, PALAIS et PANTHEON DE L'ESCORIAL, Madrid *
- LONJA DE CONTRATACION, Séville
- d) Le théâtre - LE CORRAL DE COMEDIAS d'ALMAGRO
- e) Les fortifications - D'ALT VILA, Ibiza
- 6) BAROQUE, LA MAISON DE BOURBON
- a) La Cour - PALAIS DE LA GRANJA, Ségovie
- PALAIS ROYAL DE MADRID
- b) La ville - LA PLAZA MAYOR DE SALAMANQUE
- 7) NEOCLASSIQUE
- Le despotisme éclairé et la transformation de la capitale impériale - SALON URBANO DU PRADO, MUSEE DE SCIENCES NATURELLES (aujourd'hui Musée de peintures)** et JARDIN BOTANIQUE, Madrid
- 8) ARCHITECTURE MODERNE
- La singularité du modernisme catalan dans l'art nouveau européen - PARC GÜELL, PAVILLON GÜELL et MAISON MILA, Barcelone*
- 9) LES VILLES
- a) Les villes monumentales - ENSEMBLE MONUMENTAL DE CACERES
- ENSEMBLE MONUMENTAL DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

** Retiré.

b) Les agglomérations rurales

- ENSEMBLE MONUMENTAL DE SEGOVIE

- ENSEMBLE MONUMENTAL DE TOLEDE

- ENSEMBLE D'ARCOS DE LA FRONTERA,
Cadix

- ENSEMBLE DE MIRANDA DEL CASTANAR,
Salamanque

- ENSEMBLE DE MORELLA, Castellón

c) Les agglomérations urbaines
et rurales

- SANTILLANA DEL MAR, Côte cantabrique.

Liste indicative des biens déjà inscrits ou
dont le Pérou envisage de proposer
l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial

BIENS CULTURELS

1. Ville de Cuzco (déjà inscrit)
2. Centre archéologique monumental de Chavin
District de Chavin, province de Huari, Département d'Ancash
(Proposition d'inscription déjà présentée)
3. Zone archéologique de Chan-Chan
Province de Trujillo, Département de la Libertad
4. Zones archéologiques de Nasca
Provinces de Palpa et Nasca, Département d'Ica
5. Ensemble archéologique de Pajatén
Département de San Martin

BIENS NATURELS

1. Parc national de Manu
2. Parc national de Paracas
3. Parc national du Rio Abiseo
4. Parc national de Huascarán (Proposition d'inscription déjà présentée)

BIEN CULTUREL ET NATUREL

1. Sanctuaire historique de Machupicchu (déjà inscrit)

DIRECTION DU PATRIMOINE CULTUREL MONUMENTAL

Zone archéologique de Chan Chan

Latitude S : 08° 05' 57''

Longitude E : 79° 04' 55''

Les ruines de Chan Chan se trouvent dans le Département de la Libertad, province de Trujillo, au nord-ouest de la vallée de Moche. Elles sont limitées à l'est par la coopérative Laredo, annexe El Cortijo, et à l'ouest par les terrains de la commune rurale de Huanchaco, au sud par l'océan Pacifique et au nord par le parc industriel.

Les constructions de Chan Chan s'étendent le long de cette plaine, orientée nord-est, d'une superficie de 1.417.715 m²; la ville de Trujillo est à 4 km.

Les ruines de Chan Chan, considérées comme la plus grande ville de briques crues du monde, ont suscité l'intérêt et fait l'admiration de nombreux spécialistes et voyageurs depuis le siècle dernier.

Déjà à l'époque de la Conquête, les chroniqueurs font état de Chan Chan et vont même jusqu'à la décrire et en relater l'histoire. Citons notamment Cieza de Leon, Cabello de Balboa, plus tard l'évêque Martinez de Campanon et enfin des voyageurs du siècle dernier comme George E. Squier, Adolph Bandelier et Rivero, parmi d'autres.

La ville de Chan Chan était la capitale religieuse et administrative de l'empire Chimu; ses constructions et ses cimetières s'étendent sur 20 km².

Le nom de Chan Chan, dérivé d'un mot de la langue chimu (jang-jang), qui signifie "soleil-soleil", s'explique sans doute par le climat chaud qui règne dans la plaine où elle est située. Les Espagnols en ont fait la métropole du royaume, sous le nom de "El Gran Chimu".

Chan Chan, la plus grande ville du Pérou préhispanique, se compose de neuf palais avec leurs dépendances, de temples, de communaux, de sources, de chemins fortifiés, de champs cultivables, de cimetières et l'organisation architecturale de l'espace y témoigne d'un plan et d'une ordonnance rigoureux. Ses palais fortifiés aux murs de briques crues de 7 à 12 m de haut, de forme trapézoïdale, sont décorés de frises en relief, d'argile, ornées de motifs géométriques et de figures mythiques complexes qui reflètent la pensée de l'homme chimu et l'importance des éléments marins dans la vie quotidienne. Les frises en offrent des exemples très variés: représentations symboliques de vagues, étoiles de mer, poissons, oiseaux

aquatiques, personnages chevauchant des flotteurs de roseaux, à quoi il faut ajouter la lune, notamment.

Les figures sont modelées à la main et représentées de profil, mais dans des positions diverses (notamment les oiseaux) révélant un sens aigu de l'observation de la nature, assorti d'un grand réalisme.

L'Institut national de la culture, par l'intermédiaire du Centre régional nord d'étude et de restauration du patrimoine monumental de la Libertad, qui lui est maintenant rattaché, oeuvre depuis 1973 pour la sauvegarde, la conservation et la mise en valeur de Chan Chan, en effectuant des travaux de recherche, des fouilles archéologiques et des opérations de consolidation des constructions découvertes et de protection des murs. L'Unesco-Cryrza (municipalité de Trujillo), a également prêté son concours à cette action.

DIRECTION DU PATRIMOINE CULTUREL MONUMENTAL

Zones archéologiques de Nasca

Longitude : entre 75° 20' et 75° 50' de longitude est

Latitude : entre 14° 30' et 14° 50 de latitude sud

La région de Nasca, dont le territoire englobe le bassin du Rio Grande dans les provinces actuelles de Palpa et Nasca, est formée par la confluence d'une série de petites rivières qui se jettent dans le cours moyen du Rio Grande, lequel coule ensuite nord-sud en direction de l'océan Pacifique. Il s'agit des vallées de Santa Cruz, Rio Grande, Palpa, Ingenio et Nasca.

Le patrimoine archéologique de cette région revêt une importance et un intérêt tout particuliers; on y trouve en effet des monuments et des ensembles archéologiques qui attestent le niveau culturel atteint grâce à des techniques originales et témoignent d'une agriculture extrêmement développée en dépit de l'aridité et de l'exiguïté des zones cultivables qui caractérisent cette région. C'est tout particulièrement au cours de la période connue comme celle des civilisations régionales, que la culture Nasca s'est distinguée par la rare qualité et la polychromie de ses céramiques, dont les musées du Pérou et d'autres pays possèdent des exemples dans leurs collections.

Un autre aspect de la culture Nasca a suscité un très grand intérêt: les "géoglyphes" de la Pampa de Nasca, ensemble de lignes et de figures de dimensions considérables (certaines lignes s'étendent sur plusieurs kilomètres et certaines figures atteignent des centaines de mètres) qui ont été tracés sous forme de petits sillons à la surface sombre et caillouteuse du sol de la Pampa et que les siècles n'ont pu effacer. Les théories et les hypothèses les plus variées ont été échaudées sur l'origine et la fonction de ces motifs. Toutefois les interprétations les plus sérieuses et les plus scientifiques sont celles données par Toribio Mejia Xesspe et Paul Kossok (qui les ont découverts), Maria Reiche, qui a consacré plus de 40 ans à les étudier et à les mesurer, et Gorge Illescas, entre autres.

Il faut aussi souligner l'importance du réseau complexe de canalisations d'eau souterraines aménagé dans la vallée de Nasca. Ces aqueducs sont pour la plupart encore en service, bien que nombre d'entre eux soient menacés de disparaître.

Le site de Cahuachi, capitale de la civilisation Nasca, qui se compose d'un ensemble de très hautes pyramides, relié à une série de cours et d'esplanades, constitue le centre urbain le plus important de la région. Les études de Kroeber en 1926 et de Strong en 1952 ont permis d'ébaucher quelques conclusions initiales quant à l'occupation de Cahuachi et à son rôle de grand centre de cérémonies dans les premières phases de la culture Nasca. Les travaux actuellement menés dans le cadre du projet Cahuachi

par Helaine Silverman et Miguel Pazos visent à définir la fonction des différents secteurs de ce centre de cérémonie, et leurs interrelations ainsi qu'à établir la chronologie de ses occupants successifs, et à mettre en valeur certaines zones en coordination avec les organismes locaux.

Cette année, la mission archéologique italienne dirigée par M. Alberto Bueno Mendoza et l'architecte Giuseppe Orefecci, a également procédé à des travaux.

La région de Nasca renferme de nombreux sites archéologiques dont l'étude et la protection s'imposent d'urgence, car il s'agit là de ressources archéologiques et touristiques importantes pour le développement régional. C'est le cas de Paredones (ville inca), Cantalloc (ensemble de motifs tracés sur le sol associé à des constructions et à des cimetières), San José (sites archéologiques Nasca de la période intermédiaire tardive qui, avec les églises coloniales de San José et San Javier, peuvent constituer un circuit touristique important), de la vallée de Las Trancas (cimetières de Chauchilla, Huaca del Loro et cimetière de Las Trancas), de Ciudad Perdida de Huayuri (gros centre urbain de la période intermédiaire tardive dans la vallée de Santa Cruz).

Au cours de la dernière décennie, des travaux de nettoyage, de conservation, de délimitation physique de certains de ces ensembles, ont été menés sous l'impulsion de l'Institut national de la culture, de la Direction des réserves touristiques du Ministère de l'industrie et du tourisme, de la municipalité de Nasca, et de CORDE ICA.

Annexe

Localisation des zones archéologiques de Nasca - Coordonnées UTM

- "Géoglyphes" de Nasca:

Longitude sud : 837200

Latitude ouest : 48000

- Cahuachi:

Longitude sud : 836150

Latitude ouest: : 48800

- Huayuri:

Longitude sud : 839200

Latitude ouest : 47000

- Nasca: (Paredones, Acueductor, Cementerio)

Longitude sud : 836100

Latitude ouest : 50700

ENSEMBLE ARCHEOLOGIQUE DE PAJATEN

Présentation

Deux missions mixtes composées de civils et de militaires, effectuées respectivement en 1965 et 1966, ont mis au jour, dans une région de forêts en altitude au nord du Pérou, l'important ensemble archéologique dénommé "PAJATEN", consacrant de la sorte la découverte fortuite d'une partie de ces ruines par un groupe d'habitants de la localité de Pataz qui s'étaient enfoncés dans la forêt vierge pour chercher des terres qui puissent se prêter à l'exploitation agricole et à l'élevage.

Localisation

L'ensemble archéologique de PAJATEN se trouve par 77° 18' de longitude et 7° 43' de latitude, à 44° au N.E. du village de Pataz. Il est à une distance de 92,5km par chemin muletier et sentier de la localité de Chagual, au bord du Rio Marano, terme de la route qui part de Trujillo vers la zone andine et la forêt.

L'ensemble est situé dans le département de San Martin, contigu au département de la Libertad. Ces vestiges archéologiques de grande valeur occupent le sommet, en forme de demi-lune, étroite et accidentée, d'un éperon rocheux saillant du flanc abrupt des montagnes qui enserrant la forêt de haute altitude, et qui font partie des derniers contreforts de la Cortilière orientale. Le site se trouve dans la vallée du Huallaga et du Marañon où la végétation est très dense.

Il est à 2.850 m d'altitude.

Description

L'ensemble archéologique comprend une série d'édifices circulaires de diamètres variables (de 3 à 15 mètres approximativement) et de 2 m de haut en moyenne. Les murs qui sont rarement rectilignes, sont en revanche très longs, certains se trouvant encore, comme les constructions cylindriques, à demi enfouis sous la boue et les pierres et recouverts d'une épaisse végétation.

Les bâtiments s'élèvent sur des plates-formes étagées à des niveaux différents, reliées entre elles par des escaliers creusés dans les hauts murs de soutènement.

Les plates-formes sont recouvertes de dalles d'ardoise, les murs de soutènement et les bâtiments sont construits dans une pierre plus dure et certains éléments décoratifs sont en grès rose et gris.

L'ensemble est desservi par des rues, ou voies, qui longent les édifices et leurs murailles de soutènement. Ce qui, en dehors de l'exceptionnelle maîtrise dont témoignent leur construction et leur ordonnancement urbanistique, fait l'originalité de ces édifices par rapport à d'autres monuments connus du Pérou ancien, habituellement dépourvus de décoration, c'est l'existence de leur ornementation extérieure et, parfois intérieure sur les parapets où se mêlent des motifs anthropomorphes, zoomorphes et géométriques. Qui plus est, ces éléments décoratifs ne sont pas de simples ajouts, mais s'intègrent dans la maçonnerie même. Tout cela confère au site un intérêt particulier.

L'ensemble archéologique couvre approximativement 40 hectares; une petite partie seulement en a été mise au jour au prix d'un énorme effort pour la dégager de l'épaisse végétation sous laquelle elle était enfoncée. Vu l'importance du site et l'existence avérée d'autres ensembles comparables dans la région, il convient d'entreprendre de nouvelles opérations de reconnaissance, de nettoyage, de consolidation et de prospection archéologique pour pouvoir, après interprétation scientifique des vestiges découverts, en préciser l'origine et mettre en valeur ce remarquable ensemble archéologique en assurant sa conservation permanente.

(Renseignements fournis par l'architecte Victor Pimentel Gurmendi, Chef des deux mission mixtes civile et militaire).

Lima, 31 octobre 1984

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

PARC NATIONAL DE MANU - PEROU

Localisation géographique :

Nord :	72°01'	de longitude ouest et	11°17'	de latitude sud
Sud :	71°30'	"	"	13°11' "
Est :	71°10'	"	"	12°18' "
Ouest :	72°22'	"	"	11°45'30'' "

Description

Ce parc (1.582.806 ha), situé dans le sud-est du Pérou, s'étend de la région des hautes Andes jusqu'à la forêt tropicale de plaine de la région amazonienne du pays.

Les climats y sont très variés, depuis le climat froid et sec des zones montagneuses désertiques, jusqu'à celui, chaud et pluvieux, des forêts équatoriales humides. Il en va de même de la végétation, puisqu'on trouve des lichens et des graminées, qui poussent presque collés au sol, aussi bien que des arbres gigantesques de plus de 30 m de haut, avec de nombreuses variétés locales.

Par ailleurs, la faune est remarquablement riche et abondante. Le Parc renferme des paysages superbes, comme celui du lieu-dit "Tres Cruces" et des sites d'intérêt touristique comme la "Colpa de los Guacamayos" et les nombreuses "cochas". La forêt abrite en outre d'importants vestiges archéologiques de la période de l'expansion inca, comme le Païtiti et les ruines du Pantiacolia.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

RESERVE NATIONALE DE PARACAS - PEROU

Localisation géographique :

Nord :	76°30'	de longitude ouest et	13°46'52''	de latitude sud
Est :	76°10'3''	" "	13°49'42''	" "
Sud :	76°	" "	14°26'42''	" "
Ouest :	73°39'	" "	14°26'42''	

Description :

La réserve nationale de Paracas (335.000 ha) est située dans la région côtière centro-méridionale du Pérou, seule zone protégée qui comprenne des terres et des étendues marines faisant partie de la région éco-zoogéographique du complexe océanique péruviano-chilien du Pacifique sud.

Malgré l'absence presque complète de précipitations tout au long de l'année (c'est une des régions les plus sèches du continent), l'influence du courant de Humboldt se fait sentir, et le climat est humide.

La condensation de l'humidité atmosphérique fait apparaître une flore éphémère, caractéristique des escarpements côtiers. En ce qui concerne la faune, c'est celle propre aux zones littorales; en outre, des espèces en voie de disparition viennent se réfugier dans la réserve où en certains endroits s'arrêtent des oiseaux migrants.

Il convient de mentionner des sites comme le "Candelabro", le "Mirador de Lobos" et la "Cathédrale", d'un grand intérêt touristique, ainsi que des formations rocheuses d'une grande beauté. Paracas, avec ses nécropoles et son musée d'art précolombien, mérite par ailleurs une mention particulière.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

PARC NATIONAL DU RIO ABISEO

Localisation géographique:

Nord : 7°36'73'' de latitude sud et 77°31'56" de longitude ouest

Sud : 7°27'43'' " " 77° 0'14" " "

Description:

Le parc national du Rio Abiseo (274.520 ha) est situé dans la région nord-est du Pérou et comprend des écosystèmes présentant une grande diversité d'espèces végétales et animales sylvestres, l'une de celles-ci, le singe lagotriche à queue jaune, Lagothrix flavicauda, primate répandu dans le pays, est en voie de disparition.

La végétation est caractéristique des forêts tropicales très humides et brumeuses où se développent une flore et une faune très particulières.

Il convient de mentionner un important complexe archéologique pré-hispanique dénommé Huaros ou Grand Pajatén, dont le potentiel touristique mériterait d'être développé.

janvier 1985

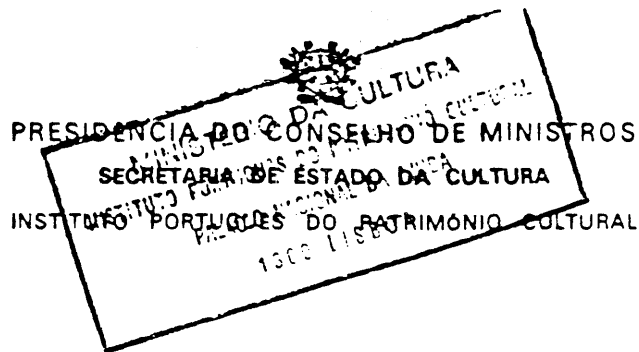
Deuxième liste indicative des biens dont le Portugal envisage de proposer l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial ou déjà inscrits.-

- Centre historique d'Evora
- Domus Municipalis, Bragança
- Château de Vila Viçosa
- Château de Guimarães
- Couvent de Mafra
- Monastère d'Alcobaça
- Université de Coimbra

Une note explicative de chacun de ces biens figure ci-joint.

Biens déjà inscrits :

- Centre d'Angra do Heroísmo aux Açores
- Monastère des Hiéronymites et Tour de Belem à Lisbonne
- Monastère de Batalha
- Couvent du Christ à Tomar.



CENTRE HISTORIQUE D'EVORA

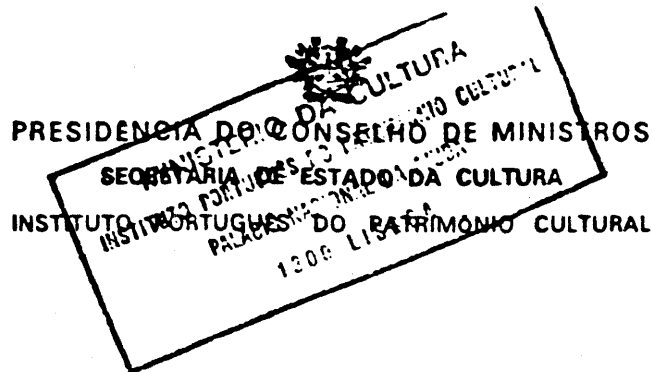
Le centre historique d'Evora est la zone encerclée par la vieille enceinte (Cerca Velha), un circuit de murailles édifié entre le II^{ème} et le XII^{ème} siècle et considéré un vestige des présences romaine, gothique et arabe.

En dehors de la muraille, on signale dans ce périmètre le Temple Romain la Cathédrale le Couvent de Lóios, le Palais des Ducs de Cadaval, le Palais des Comtes de Basto, l'église du "Salvador", la maison de Garcia Resende, la fontaine de la place "do Geraldo".

Suit une brève présentation des plus remarquables de ces monuments:

- la vieille enceinte (Cerca Velha) considéré Monument National. Son tracé, après certaines modifications réalisées par les Wisigoths et les Arabes sur le dessin romain, couvre un périmètre de 1080 m. Cependant les murailles, elles-mêmes, sont un mélange de style des III^{ème}, IV^{ème}, VII^{ème}, X^{ème} et XII^{ème} siècles ces derniers s'inscrivant déjà dans l'histoire portugaise, les murailles formaient alors un pentagone irrégulier avec des bastions, portes, donjons, des vestiges du château gotho-arabe et portugais.

- le Temple Romain (Monument National) connu sous le nom de Temple de Diane, est de forme rectangulaire et représente un parallélogramme parfait, très probablement du III^{ème} siècle. Il est arrivé jusqu'à nous après de nombreuses vicissitudes; parmi elles, des destructions d'ordre religieux de la fin du IV^{ème} début V^{ème} siècle. Aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles il servit même d'abbatoir et, en 1500 il se transforma en une solide tour de style manuelin puis, en 1870, il fut déblayé et retrouva, dans la mesure du possible son aspect originel sous la direction technique de l'italien G. Cinatti. Sa façade nord possède une colonnade complète; à l'ouest deux colonnes complètes et deux sans chapiteaux à l'est; auxquelles il faut ajouter des bases et vestiges d'autres colonnes. Sur toutes les colonnes complètes, s'appuie encore, en partie, l'épistyle;



- 2 -

les fûts sont en granit, les bases et les chapiteaux sont en marbre blanc d'Estremoz. La hauteur totale des colonnes est de 7,68m, la largeur du socle du monument de 15,25m et sa longueur 25.18m.

- la Cathédrale de Sainte-Marie (Monument National). Le temple actuel fut fondé par l'évêque D.Durando Paes, conseiller de D.Afonso III, vers la fin du XIII^{ème} siècle, sur le précédent édifice, déjà une adaptation d'une mosquée arabe, dont les vestiges et ceux de l'église primitive ne sont plus visibles. Il fut commencé sous le règne de D.Afonso III et ce fut seulement une cinquantaine d'années plus tard, sous le règne de D.Afonso IV, que l'on finit la partie sud du transept, la vieille sacristie et le cloître. Au cours des siècles suivants, il connut encore certains travaux et quelques modifications.

Ce temple a une forme de croix latine, inspirée dans la structure et dimension ascensionnelle de la Cathédrale (Sé) de Lisbonne. Il se dispose en trois nefs et son chevet est constitué par cinq chapelles qui se partagent en sept parties rectangulaires; et le vaisseau central plus ample, découpé par un transept saillant, avec deux lancées sur chaque bras.

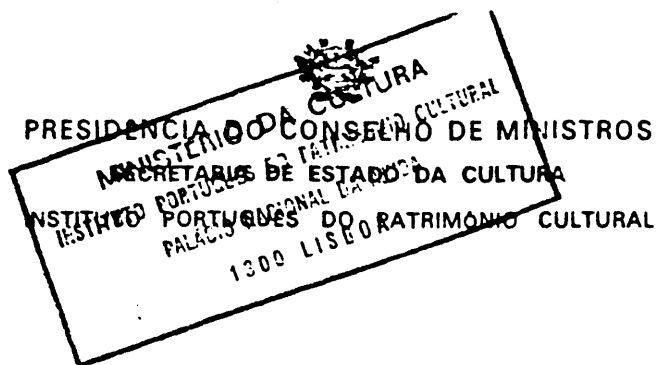
Sur leur axe, se dresse la tour-lanterne de section octogonale, avec une coupole de style gothique tardif, l'unique exemplaire au Portugal.

À l'extérieur, le tambour d'un seul étage est couronné par une flèche effilée à globe et un ange en cuivre très anciens. En outre, il possède deux rosaces de style gothique de Champagne.

La façade occidentale, toute en pierre de taille appareillée, et où il subsiste de nombreux sigles de Maître tailleurs médiévaux, comprend un portail gothique d'arc brisé, entouré de deux tours carrées de 40m de hauteur qui ont la marque de diverses époques et matériaux de sa construction.

Le narthex du portique est complètement ouvert au moyen d'un arc brisé avec deux rangées de voussures, la voûte sans arcs formés présente des ogives à profil triangulaire; la porte présente un élégant arc gothique encadré par six archivolttes décorées; sur les côtés du portique, subsistent deux sarcophages en marbre du XVI^{ème} siècle - les façades latérales de l'édifice sont à prédominance romane.

.../..



- 3 -

La longueur-extérieure de la Cathédrale est de 80 mètres, la largeur intérieure du corps de l'église est de 18,80m et la hauteur de la nef centrale de 19,05m et celle de la tour-lanterne extérieure de 41,30m.

- Convent de Lóios (S. João Evangelista - Monument National)

Le convent fut fondé par D. Rodrigo de Melo, sa construction débute en 1485 et l'église fut inaugurée en 1491 alors que les travaux du monastère se prolongèrent. Il subit plusieurs adaptations et remodellations et servit même au cours de ce siècle de Bibliothèque Publique d'Evora; auparavant de collège, de quartier militaire, de bureaux de poste ... et finalement à partir de 1965 de "Pousada".

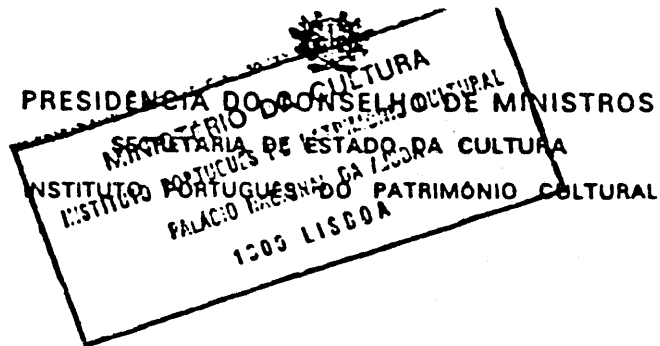
L'église est de forme gothique et connut diverses modifications, qui, néanmoins, ne touchèrent pas à sa structure de supports et à son système de couverture. Elle possède un beau portail gothique flamboyant, précédé d'un arc surbaissé appuyé sur un faisceau de colonnes décorées de chapiteaux manuels. L'église est composée par une nef de cinq parties triangulaires, couverte par une voûte sans arcs formés reposant sur des nervures de section quadrangulaire ornées de tores. Dans cette nef, il existe l'un des plus importants ensembles de "azulejos" muraux, du début du XVIII^{ème} siècle, de grande valeur historique et représentant des phases de la vie de S. Lourenço Justiniano.

La chapelle du chœur plus étroite que la nef comprend une partie plus profonde et une abside polygonale s'appuyant sur d'épais contreforts de deux niveaux et conserve, sur les faces latérales, de hauts et étroites fentes gothiques datant de l'époque de sa construction. Tournée vers le nord, la façade principale du Convent date de 1749-54 et son vestibule, une belle salle carrée, est précédé par un haut porche architravé, comportant deux colonnes doriques en granit; dans l'atrium, commence le monumental escalier en marbre blanc, une oeuvre baroque de 1750.

La salle du chapitre représentante de l'art mudejar d'Alentejo est le plus remarquable ornement du cloître, c'est une dépendance de forme rectangulaire couverte par une notable voûte surbaissée à ogives et soffites polynervurés de décoration exubérante.

- Palais des Comtes de Basto (Monument National)

Édifice faisant partie de l'alcazar mauresque, il fut cédé en 1176 par D. Afonso Henriques à l'ordre Militaire de Calatrava (plus tard ordre d'Avis) et fut la résidence



- 4 -

royale; plusieurs épisodes de l'histoire du Portugal s'y déroulèrent. L'installation des futurs Comtes de Basto date du XV^{ème} siècle et ceux-ci donnèrent leur nom à l'édifice.

Au cours des siècles, plusieurs rajouts et restaurations furent effectués, Le Palais - de forme rectangulaire, disposé en pavillons d'époques différentes - occupe une vaste surface couverte ou en espaces libres.

À l'Est, sur les façades il subsiste seulement du style gothique, deux portails en lancette et une fente chanfreinée alors que l'on réussit à restaurer divers éléments de l'époque manuéline. Le plus important pavillon de tout l'édifice est celui des salles nobles du premier et du deuxième étages.

De forme rectangulaire, il est incrusté de granit aux angles, avec un toit à quatre pentes dont le côté septentrional tombe sur la vétuste muraille de la vieille enceinte où subsistent de grands tronçons de pierre de l'époque romaine ou wisigothique.

Ces façades latérales sont protégées par deux tours; les trois salons supérieurs sont de remarquable architecture mudejar.

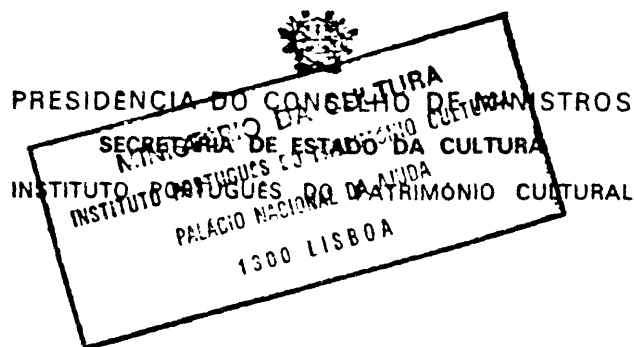
- Palais des Ducs de Cadaval (Monument National)

Le palais qui conserve encore la médiévale silhouette fortifiée, fut construit sur un tronçon de la muraille romano-wisigothique.

Sur sa noble façade, se trouve une série de fenêtres à balcon dont les jambages et frises correspondent au style courant de la fin du XVI^{ème} début XVII^{ème} siècle.

Le local où le Palais historique présente le plus grand intérêt architectural, de grand pittoresque et dimensions, se trouve sur la façade de arrière du côté Nord, donnant sur la place "dos Colegiais". L'édifice y repose sur un mur romano-gothique, selon les besoins des locataires, et finit par inclure un ensemble hétérogène de volumes inégaux d'un extraordinaire charme architectural. La Tour quadrangulaire de la façade principale, à deux étages, créneaux gothiques de section cubique et sommet pyramidal, est l'unique vestige du vieux château.

- La place "do Geraldo" avec ses archades, l'église de Santo Antão et la fontaine du XVI^{ème} siècle.



DOMUS MUNICIPALIS - HÔTEL DE VILLE - BRAGANÇA

Edifice existant dans l'enceinte de la Cité médiévale de Bragança dont les origines furent expliquées par les plus diverses thèses. La plus sérieuse situe sa construction au XIIème - XIII ème siècles et il aurait déjà servi d'Hôtel de Ville à cette époque-là.

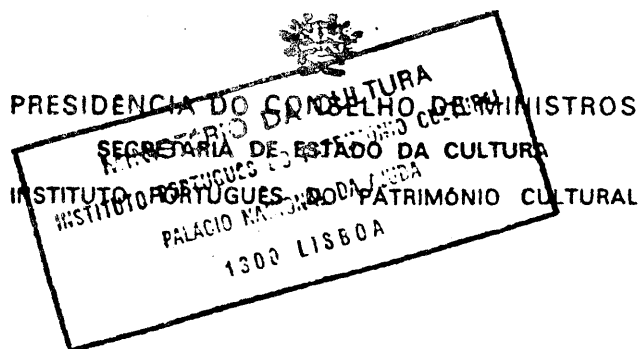
De forme pentagonale, il se présente avec une corniche reposant sur une frise à modillons sculptés que l'on retrouve à l'intérieur de l'édifice.

Sur son extérieur, il existe une série de fenêtres en plein cintre, placées de façon suivie sur les cinq façades.

Toutes ces fenêtres ont des encadrements lisses, à l'exception de sept d'entre elles situées à l'est qui ont, à l'intérieur, une archivolte ornée d'étoiles.

Le pavement est en pierres de granit taillé. À l'intérieur, le long des murs, se trouve un long banc en granit qui aurait servi de siège aux habitants de la ville.

Tout le rez-de-chaussée est occupé par une citerne recouverte par une voûte en berceau.



CASTELO (CHÂTEAU) DE VILA VIÇOSA

La fortification initiale de la ville est l'œuvre du roi D.Dinis qui y fit construire son château et la vieille muraille inachevées jusqu'à la fin du XIIème siècle.

Ce château avec son donjon disparut au début du XVIème siècle à cause de la construction de murailles encore existantes aujourd'hui.

À partir de la moitié du XVIIème siècle, le château transformé en forteresse ainsi que la vieille Cité connurent d'importants travaux militaires qui y rajoutèrent des tours placées en étoile à huit branches.

L'édification de ce lourd bloc militaire désigné aussi par "Château-fort", provoqua la destruction complète du château D.Dinis et des nombreuses maisons attenantes aux murs du palais médiéval.

Le Château-fort, de forme carrée, à haute façade de trois étages, est entouré par un fossé de sept mètres de profondeur et six mètres de largeur, et, sur chaque côté, un robuste donjon cylindrique.

Dans la partie supérieure, se dessinent les crâneaux servant pour le lancement de projectiles et une canonnière. La cour carrée de parade militaire est surplombée par des maisons à trois étages, qui, à l'origine, n'avaient que le rez-du-chaussée et la structure du premier étage; puis, les autres étages furent rajoutés au cours des siècles.

Dominant la cour, se dresse l'ouverture quadrangulaire de la citerne d'eaux de pluie.

À l'intérieur, les salles de terre battue, occupées alors par la célèbre châtelaine, puis des écuries et des entrepôts d'armes, se trouvent en assez bon état de conservation.

À l'étage supérieur, il existe d'autres salles de toute aussi grande importance, parmi elles, la Salle des Ducs. Éclairée par des fenêtres donnant sur la cour, elle est de forme rectangulaire, avec deux vaisseaux à cinq travées séparées par des colonnes d'ordre dorique en marbre blanc soutenant une voûte à nervures travaillée. Des arcs arrondis complètent les embrasures des fenêtres.

Des salles contiguës complètent cette partie orientale, la plus ennoblie de l'ensemble.

La partie septentrionale conserve certains balcons gothiques, les escaliers pour les terrasses et un singulier portail en marbre, probablement un vestige de la cons-

truction du XVème siècle.

Le dernier étage, la partie la plus récente du Château, n'a conservé aucun élément artistique.



CHÂTEAU DE GUIMARÃES

Le château primitif fut érigé à la demande de la Comtesse D. Mumadona pour défendre le Monastère de Guimarães, fondé par elle-même au Xème siècle. Toutefois, la date exacte de son édification reste inconnue.

Son premier agrandissement fut réalisé par le père de D.Afonso Henriques. Plus tard, D.Afonso III et D.Dinis poursuivirent les travaux mais c'est certainement à D.Fernando que se doit la conclusion des murailles, puis le Maître d'Avis fit, à plusieurs reprises, élever des tours pour permettre une défense plus efficace.

La forme du château est celle d'un bouclier.

Dans ses murs, se trouvent huit tours, quatre d'entre elles défendaient les deux portes d'accès du château. Au centre, se dresse le donjon avec environ 27 m de hauteur.

Sur la façade Nord-Ouest, il existe quelques vestiges d'un palais qui aurait été rajouté, mais dont la date de construction ne serait pas antérieure au XVème siècle.

Certains auteurs affirment y avoir existé la Palais du Comte D.Henrique malgré l'absence de preuves.

Au cours des huit siècles, la forteresse subit de nombreuses destructions et mutilations. C'est pourquoi, en 1937, la Direction Générale des Edifices et Monuments Nationaux, y effectua des travaux de restauration.



COUVENT DE MAFRA

La construction du Couvent de Mafra débute en 1717 d'après un projet de João Frederico Ludovice. Initialement conçu pour un petit nombre de moines, on décida, quelques années après le début des travaux, l'agrandissement du monastère et on peut admettre que d'autres architectes y collaborèrent dès lors.

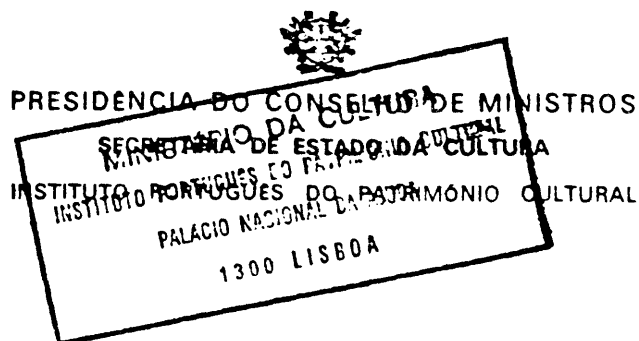
L'imposante façade du Convent, de 220 m. de longueur, est flanquée de deux grandes tours et, au centre, la Basilique.

Entre les deux tours-clochers, avec un escalier d'accès, formant presque une partie autonome, la façade du temple s'impose avec ses deux rangées de colonnes dont le chapiteau est coiffé d'un fronton de bas-reliefs incrustés.

Le péristyle, en marbre noir et blanc, est orné de statues signées par les plus célèbres sculpteurs de l'époque.

L'église, à nef unique, présente une voûte en berceau d'une exceptionnelle beauté. De chaque côté de la nef, se succèdent des chapelles magnifiques par la polychromie des marbres et par l'abondance de statues placées dans de grandes niches.

Il convient signaler encore le grand crucifix en jaspe sur le maître-autel, les orgues, la Chapelle du "Santíssimo", et à la croisée, la grande Sacristie, à côté, une pièce avec quatre monumentaux lavabos.



MONASTÈRE D'ALCOBAÇA

L'Abbaye Royale de Sainte-Marie d'Alcobaça est un exemplaire d'architecture romane subissant les premières influences gothiques; et elle représente, de nos jours, le meilleur et le plus complet document de l'art des moines cisterciens. Les travaux commencèrent au XII^{ème} siècle, sous le règne de D.Afonso Henriques, et se prolongèrent jusque dans les années vingt du XII^{ème} siècle. L'édifice originel est la preuve évidente des hésitations stylistiques entre le roman et le gothique et, plus tard, au XVII^{ème} siècle, il fut envahi par le baroque, surtout dans sa longue façade.

Sur cette façade, deux tours, entre des pilastres corinthiens, encadrent l'espace central où, dans la partie inférieure se détache le portique, plus haut, une rosace, et tout en haut, entre les ouvertures du clocher, une niche avec l'image de Sainte-Marie. Les façades latérales du temple maintiennent le type cistercien; une forte corniche à crêneaux reposant sur des modillons domine les surfaces lisses.

La rugosité de l'abside nous montre encore l'ancien visage du Monastère; les arcs surhaussés se courbant sur les chapelles lumineuses pour supporter l'abside décorée de merlons forment une sorte de couronne en pierre riche d'expression architecturale.

L'église est la plus grande du Portugal, son intérieur est d'une austérité impressionnante. Les trois nefs de même hauteur et formant d'étroits couloirs servent d'arcs d'appui de la nef centrale à l'ombre des voûtes en ogive croisées.

Vingt-quatre piliers renforcés par des colonnes engagées, composent les douze tronçons de la nef et remplissent la partie centrale de l'église avec leur hybridisme déconcertant dans une ascension prodigieuse.

.../...

Dans ce Monastère, il faut signaler deux salles en particulier: celle des Rois avec les grandes statues des monarques portugais jusqu'à D.José et d'excellents "azulejos" représentant les diverses étapes de l'histoire du Monastère puis, celle des Tombeaux du XVII^{ème} ou XVIII^{ème} siècles où se trouvent rassemblés les tombeaux des rois, reines et infants; parmi eux, se détachent ceux de D.Pedro et D.Inês.

Le cloître est un vestige de l'époque D.Dinis même avec certaines modifications. Dans le Réfectoire, sont à signaler l'escalier et la chaire de lectures.



UNIVERSITÉ DE COIMBRA - Porte "Férrea", Palais des Écoles, Tour,
Bibliothèque D.João V, Chapelle et Édifice S.Pedro

L'université de Coimbra fut créée sur une hauteur de la ville, à l'époque de D.João III, occupant les locaux de l'ancien Palais Royal qui fut remodelé pour cet effet.

Son accès se fait par la Porte "Férrea", une oeuvre artistique et architecturale de 1633 - 1637. Cette porte présente deux façades comprenant une voûte en berceau à quatre tronçons et il faut y signaler un portail et un fronton discontinu avec des statues des époques de D.Dinis et D.João III ainsi que des allégories à la Théologie, les Lois, la Médecine et les Canons, toutes attribuées à Manuel de Sousa.

Après ce passage, on se retrouve dans une énorme cour rectangulaire délimitée par un ensemble d'édifices habituellement désigné le "Palais des Écoles".

À droite, se trouve la "Via Latina", local privilégié de passage entre les diverses dépendances, décorée avec une colonnade d'inspiration ionienne du XVIII^{ème} siècle.

Au centre, une arcature insérant le frontispice de Laprade d'environ 1700, souligne ces colonnes, se trouve surmontée par un fronton ornemental et signalée par un escalier d'apparat.

À l'angle Nord - Ouest de l'ensemble des édifices se trouve la Tour ex-libris de Coimbra. C'est une construction quadrangulaire de 34 m de hauteur, comprenant deux entablements et quatre corps. Elle fut érigée entre 1728 et 1733 et reflète le goût de D.João V.

La Bibliothèque, qui est du même siècle, présente les mêmes caractéristiques des goûts de l'époque. Son portail est du XVII^{ème} siècle et la décoration intérieure - arcs, plafonds peints et boiserie - s'harmonise dans les tonalités de bleu, rouge et or.

.../...

La chapelle est cependant de conception ostensiblement diverse. C'est un exemplaire d'art manuélien (1517 - 22) attribué à Marcos Pires, de même que son portail geminé dans lequel s'intègre l'écusson national. Cinquante ans plus tard, se dressait l'édifice de S. Pedro (le Collège d'alors) à gauche de la Porte "Férrea".

Modifié au début du XVIII^{ème} siècle, il se détache par son portail principal avec des cariatides et le blason national parachevé d'une couronne, ce qui correspondait à la conception artistique de la deuxième moitié du siècle.